

UNE FENÊTRE SUR LA SCÈNE PUNK DE LA CAPITALE



PAGES 6 et 7

Photo: Mia Smith (Courtoise)



Photo: Courtoisie

Émile Sopkowe: nouveau Champion des droits de la personne

PAGE 2 >



Photo: Capture d'écran

La FFTNL dévoile son Plan de développement global

PAGE 11 >



Photo: Cody Broderick

Jeunes journalistes en action au Forum Français pour l'avenir

PAGE 12 >

PIGISTES RECHERCHÉS

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de journalistes et photographes pigistes dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.

Le GABOTEUR 

Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à redaction@gaboteur.ca.



gaboteur.ca

EDITO

NOS PRÉVISIONS ET PROJETS

Déjà baptisée Année des arts, avec les célébrations prévues pour le 75^e anniversaire de l'entrée de la province dans la Confédération et pour le 40^e anniversaire du *Gaboteur*, 2024 s'annonce d'emblée riche non seulement en festivités, mais également en histoires.



Le petit nombre de membres et d'employés qui ont participé physiquement à la dernière AGA du *Gaboteur*. De gauche à droite: Charly Mini, Andrée Thoms, Liz Fagan, Ysabelle Hubert, Idriss Chafroud, Cody Broderick et Nathalie Djan-Chekar. Tous les autres membres ont participé virtuellement. Photo: Kyle Dyke

Sans balles de cristal pour prévoir l'avenir, votre journal de langue française ne peut pas prophétiser quelles histoires figureront dans les pages des prochaines éditions. Les étoiles nous permettent pourtant de dévoiler certains des sujets qui seront sur notre radar au cours des mois à venir.

Si l'année financière commencera bien pour le gouvernement provincial, avec les 218 millions de dollars promis dans le cadre du programme de péréquation, la Chambre d'assemblée sera sous la loupe pour plusieurs dans la province.

Entre sa décision sur les éoliennes, ses négociations avec le Québec autour de Churchill Falls, et une élection partielle dans Conception Bay East-Bell Island à la fin du mois - sans oublier la crise du logement qui est loin d'être terminée -, l'année sera également marquée par l'incertitude.

Peu importe ce que nous réserve l'année à venir, l'équipage de votre journal de langue française travaillera fort pour vous tenir au courant des derniers mouvements politiques, économiques, culturels, environnementaux et francophones.

Des nouvelles de nous

Croyants ou non, une pige de tarot ne vous dira pas l'avenir exact du *Gaboteur*, mais en comprenant mieux le passé, nous pouvons mieux envisager l'avenir.

Après son assemblée générale annuelle (AGA) tenue le 30 novembre 2023 démontrant un excédent d'environ 5800\$, un nouveau membre du conseil d'administration à bord, Navel Sarr, et un 40^e anniversaire à venir en octobre, je peux vous pro-

mettre beaucoup de mouvement pour votre journal de langue française!

Déjà dans la salle de rédaction, on prépare en ce moment une édition spéciale remplie d'histoires jeunesse et étudiante. Comment voient-ils l'année à venir, ces journalistes et écrivains en herbe? À découvrir à la fin du mois!

Une deuxième édition spéciale est envisagée pour le printemps. Gardez un œil ouvert pour un appel à contribution à venir!

Pour les lecteurs qui n'ont pas assisté à l'AGA, non seulement vous avez manqué une soirée conviviale au Well Room dans le centre-ville de la capitale, mais vous avez également manqué un débat passionné.

Comment nomme-t-on la capitale en français? Saint-Jean ou St. John's? Après avoir feuilleté les pages des archives du journal, on constate que pour une bonne partie de l'histoire du *Gaboteur*, il y a des incohérences dans le nom de la capitale, et ce, même parfois au sein d'un même numéro! Par exemple, j'ai trouvé des annonces du *Gaboteur* en 2017 convoquant ses membres à son AGA au Peter Easton Pub à Saint-Jean, alors

que l'AGA de l'année suivante s'est tenue au Rocket Room à St. John's. En se promenant dans les rues de la capitale, on peut aussi entendre les deux appellations dans les discussions en français.

Sans traduction officielle en français, du moins depuis que je me suis joint à l'équipage en tant que stagiaire, en octobre 2019, la politique du *Gaboteur* est de privilégier St. John's pour éviter la confusion avec Saint-Jean du Nouveau-Brunswick.

Si la soirée de l'AGA s'est terminée sans décision, la boîte aux lettres de votre journal est ouverte à ceux et celles qui aimeraient offrir leur avis sur cet enjeu linguistique! Après tout, c'est VOTRE journal, chers lecteurs!

Et dans cette édition du journal? Vous trouverez des histoires à lire dans l'instant présent. Des histoires sur la scène punk de la capitale, sur un projet économique dans le nord du Labrador, sur un Champion franco des droits de la personne et encore plus vous attendent dans les prochaines pages!

Bonne lecture!

Cody Broderick
RÉDACTEUR EN CHEF

LES «MÉSADVENTURES» DU GABOTEUR

UN VOYAGE DANS LE TEMPS



Bande-dessinée: Matthew Parnell

DÉCOUVREZ
votre propre
DESTINATION!



Soumettre sa demande est
GRATUIT!

Apprenez-en plus sur **FRANCAISANGLAIS.CA**
ou téléchargez l'application gratuite OLP-PLO
et faites une demande dès aujourd'hui!

Financé par le gouvernement du Canada

Canada 



 cmec

PROJET MINIER DE STRANGE LAKE

La future route reliant le projet minier de Strange Lake au port de la baie de Voisey sera au centre de l'évaluation environnementale du gouvernement du Nunatsiavut.

La société canadienne Métaux Torngat projette une mine de terres rares à ciel ouvert à environ 235 kilomètres au nord-est de Schefferville, Québec. Le site serait doté d'une usine de concentration et relié au port de la baie de Voisey, à 35 kilomètres de Nain, par une nouvelle route saisonnière de 160 kilomètres. De là, le concentré serait transporté par voie maritime vers une nouvelle usine de séparation à Sept-Îles, au Côte-Nord du Québec.

Selon Métaux Torngat, Strange Lake est un gisement de calibre mondial en termes de quantité et de qualité; il deviendrait le plus grand producteur de dysprosium et de terbium après

la Chine. La production sera centrée sur les oxydes pour les aimants permanents, qu'on retrouve dans les moteurs de véhicules électriques, l'équipement d'imagerie médicale, etc.

Dans son état actuel, pour être réalisé, le projet nécessite l'approbation de plusieurs juridictions parmi lesquelles Québec, Terre-Neuve-et-Labrador et le Nunatsiavut, qui n'a pas encore pris position.

La route

La baie de Voisey est à l'extérieur des revendications territoriales des Innus du Labrador et du Nunatsiavut.

«Les Innus et nous, nous avons une entente sur les répercussions et les avantages sur le site de la baie», explique le ministre adjoint des Terres et des Ressources naturelles du Nunatsiavut, Jim Goudie.

Des terres sur laquelle doit être érigée la future route se trouvent au Nunatsiavut, qui mène sa propre évaluation environnementale sur le projet. «On ne peut qu'exprimer notre position sur la mine, parce qu'elle est au Québec, précise Jim Goudie. Mais on a la capacité de dire non à la portion de route projetée sur nos terres. Sans cette portion, la compagnie doit avoir un plan B. [...] Elle a encore beaucoup

de travail à faire pour expliquer ses mesures d'atténuations. La route va traverser la route de migration de la harde de caribous de la rivière George.»

Des commentaires négatifs

La période pour soumettre des commentaires à l'Agence d'évaluation d'impact du Canada s'est terminée le 4 décembre 2023, quelques jours avant la fin de la première phase de l'évaluation environnementale du Nunatsiavut.

La majorité des commentaires soumis, quel que soit leur territoire d'origine, sont négatifs et Métaux Torngat le reconnaît. «On comprend les préoccupations des gens», dit la directrice générale du marketing, Christine Burrow, soulignant que les gens contre s'expriment davantage que ceux qui sont en faveur. «Mais ce n'est pas un projet fini et on veut discuter avec les gens pour savoir ce qu'on pourrait changer. On veut utiliser leurs commentaires pour améliorer notre projet.»

Plusieurs individus et groupes mettent en relief les impacts sur la faune, les cours d'eau et le mode de vie traditionnel des Inuits.

«La population autochtone sera grandement affectée dans son mode de vie traditionnel, sa santé et sa société, écrit Sara Tagoona. Nous devons penser à la génération future. [...] Les camps de touristes sur la rivière George seront aussi affectés, particulièrement celui du pic Pyramide.»

La compagnie JAL Exploration considère que le projet de route de Métaux Torngat traverse des

sites de grands intérêts sur lesquels elle a des droits et les détruira ou les affectera.

«La terre ici a besoin d'être protégée, écrit Nicola Burke, présidente directrice générale de Northern Path, un organisme de soutien psychologique du Nunatsiavut. La richesse n'est pas retournée aux communautés, elle finit dans les mains de quelques-uns. [...] Ne permettez pas un autre pillage de la terre aux bénéfices de l'élite.»

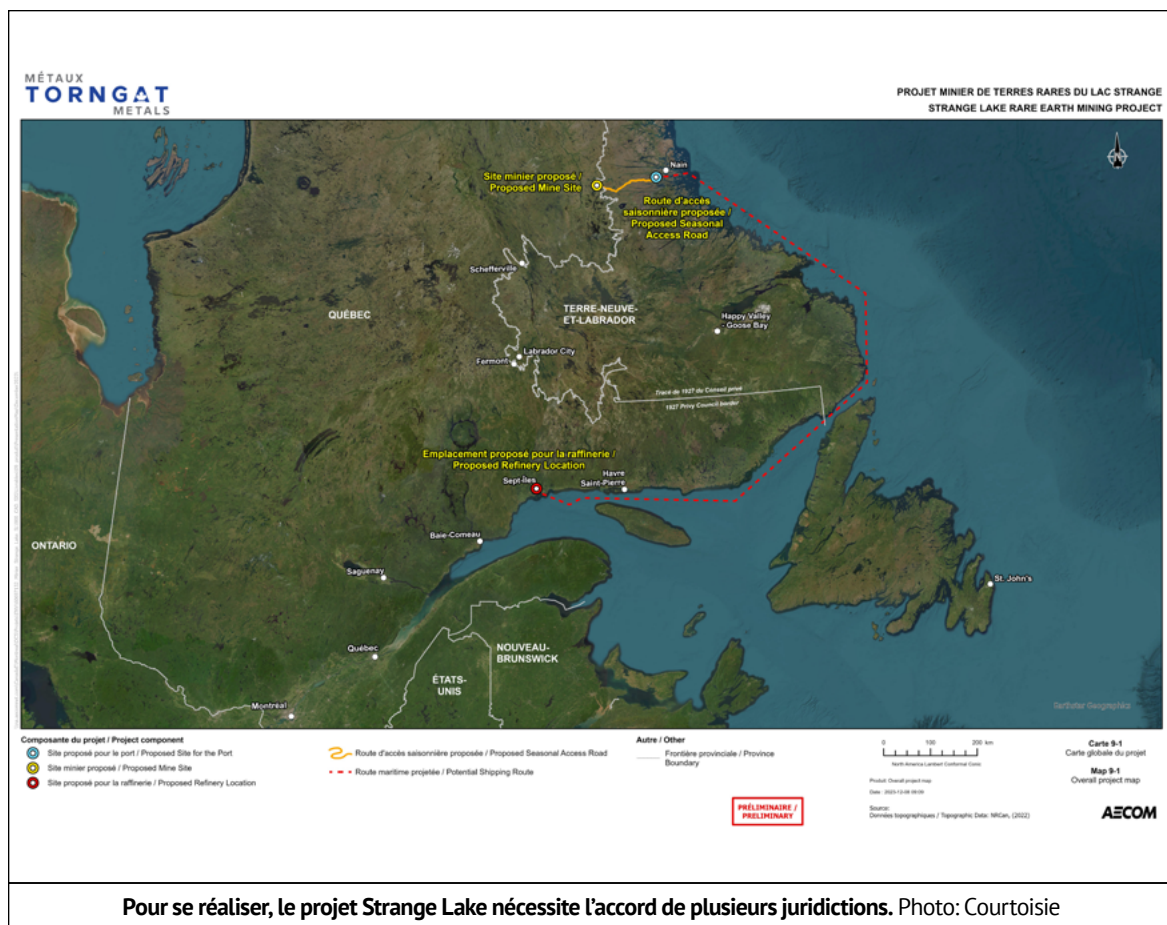
Du côté de Sept-Îles, au Québec, plusieurs citoyens soulèvent la problématique des radiations émises par l'usine de séparation et des rejets d'eaux usées.

Évaluation

«L'évaluation environnementale du Nunatsiavut est similaire à celle du fédéral et de Terre-Neuve-et-Labrador», explique Jim Goudie. «L'information sera fournie au conseil exécutif [du gouvernement du Nunatsiavut] qui prendra une décision. Notre évaluation porte sur tous les aspects du projet, même ceux qui ne sont pas au Nunatsiavut, [...] alors ça va prendre un temps considérable.»

L'Agence d'évaluation d'impact du Canada travaille présentement sur un sommaire de questions qui sera ensuite remis au promoteur pour l'aider à préparer ses réponses aux questions soulevées, fait savoir l'Agence.

Suite au jugement de la Cour suprême du Canada sur la Loi sur l'évaluation d'impact en octobre dernier, la question de la poursuite du processus d'évaluation d'impact [au fédéral] est laissée à la discrétion du promoteur.



DROITS DE LA PERSONNE

LIZ FAGAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

UN FRANCO ET LES DROITS QUEER À L'HONNEUR

Le 7 décembre dernier, il était annoncé qu'Émile Sopkowe avait été nommé Champion des droits de la personne. Coup de projecteur sur ce francophone et les enjeux queer pour lesquels iel, en plus d'un bon nombre d'autres lauréats et nominés, militent.

Attribués par la Commission sur les droits de la personne (Human Rights Commission), les prix récompensent les personnes qui contribuent de manière significative à la promotion des droits de la personne à Terre-Neuve-et-Labrador. Cette année, la cérémonie a été marquée surtout par l'activisme pour les droits des personnes 2ÉLGBTQ+ et pour l'égalité des genres.

Courtney Clarke, de Petty Harbour-Maddox Cove, a remporté le Prix des droits de la personne pour son engagement pour la parité de genre. Dome Lombeida et Émile Sopkowe ont quant à eux

reçu le titre de Champion des droits de la personne. Parmi les efforts de ces deux militants, on note surtout l'activisme en faveur des droits des personnes queer.

Pour ce dernier, la réception de ce prix n'est pas individuel mais représente une victoire communautaire, soulignant avoir été porté sur les épaules de ceux qui l'ont précédé. «Je me sens soutenu par d'autres personnes qui font un travail important», confie Émile lors d'une rencontre après la cérémonie.

L'activiste dit que le fait qu'il y ait autant de personnes 2ÉLG-

BTQ+ en nomination pour ce prix est une validation des personnes dans les écoles qui font ce travail fondé sur les droits de la personne

Zoom Franco: une victoire mais pas la ligne d'arrivée

Émile Sopkowe, enseignant trans et queer, a pour mission personnelle et professionnelle d'impliquer plus de personnes 2ÉLGBTQ+ dans l'éducation. Francophone qui réside dans la province depuis 2001, iel a passé du temps au Manitoba, en Ontario et au Québec avant de jeter

l'ancre sur le vieux Rocher, où sa plateforme pédagogique vise à favoriser l'inclusion et l'épanouissement de tous les jeunes de divers genres et sexualités.

En 2020, iel a créé le Conseil d'intérêt spécial sur le genre et la diversité sexuelle (*Gender and Sexual Diversity Special Interest Council*) du syndicat des enseignants, la Newfoundland and Labrador Teachers' Association (NLTA), dont iel est aujourd'hui le vice-président. Ayant pris l'initiative de créer des groupes d'alliance sur le genre et la sexualité dans plusieurs écoles, tant francophones que anglophones, iel a

également organisé des séances de perfectionnement professionnel 2ÉLGBTQ+ pour ses collègues au sein du conseil scolaire anglophone et pour les dirigeants provinciaux du secteur de l'éducation.

En plus de ces différentes initiatives, iel milite pour une justice réparatrice qui vise à créer un espace sécuritaire pour que les personnes touchées par un crime aient la possibilité de parler, directement ou indirectement, du crime, ainsi que de communiquer leurs besoins.

SUITE EN PAGE 9

LETTRE OUVERTE

DOUG CHIASSON

SOMMET CANADA-UE: UNE OCCASION MANQUÉE, MAIS ENCORE POSSIBLE

Le sommet Canada-UE suscite la déception parmi les communautés côtières et autochtones qui dépendent de la chasse au phoque.

Les 23 et 24 novembre derniers, les dirigeants de l'Union européenne et du Canada se sont rencontrés pour le sommet Canada-UE à St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador. Des réunions comme celles-ci offrent aux représentants gouvernementaux de haut niveau l'occasion de discuter de questions importantes pour leurs gouvernements respectifs, à huis clos et loin des citoyens ordinaires. Ce sommet, cependant, était différent. Il n'était pas seulement suivi par des opposants politiques ou des lobbyistes, alors que des habitants de communautés éloignées de l'est et du nord du Canada ont gardé un œil attentif au déroulement du sommet. Ils ont observé, parce le sommet s'est tenu à Terre-Neuve, où l'océan et ses richesses ont longtemps été au fondement de l'économie et de la culture.

Il s'agit bien sûr du même St. John's qui était autrefois le port d'attache des bateaux à vapeur qui amenaient des centaines de Terre-Neuviens sur les glaces de l'Atlantique Nord pour chasser les phoques. Le même St. John's où des célébrités européennes sont descendues pour tenir des conférences de presse devant les caméras de télévision pour attaquer la vie et les moyens de subsistance des chasseurs qui risquent leur vie sur la glace pour subvenir aux besoins de leurs familles. Le même St. John's finalement où, pendant plus de 30 ans, les élus du gouvernement provincial étaient assis sur des chaises en peau de phoque pour débattre des affaires du jour.

En 2009, les prédécesseurs de ces mêmes responsables européens acclamés à St. John's ont interdit le commerce des produits du phoque canadiens, portant un coup dur aux communautés rurales de l'est et du nord du Canada qui dépendaient de la chasse au phoque depuis des centaines d'années. Le règlement n° 1007/2009 a infligé des dommages incalculables non seulement aux communautés de Terre-Neuve-et-Labrador et du Québec, mais aussi aux communautés inuites du Nord canadien.

Les impacts sur les communautés inuites sont à l'origine d'une contestation de l'interdiction des produits du phoque devant la Cour européenne de justice, intentée par l'Inuit Tapiriit Kanatami et soutenue par l'Institut de la fourrure du Canada et d'autres parties prenantes. Cela a été suivi



Photo: Courtoisie

d'une contestation du gouvernement du Canada auprès de l'Organisation mondiale du commerce. Bien qu'elle ait maintenu l'interdiction, la contestation devant l'OMC a forcé l'UE à autoriser une exemption pour les phoques capturés par «les Inuits et d'autres communautés autochtones».

Il s'agit d'une exemption qui, selon la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, «fonctionne bien» et qui représente un «bon équilibre» pour l'industrie du phoque, ce qui est complètement faux. Seuls deux organismes au Canada sont reconnus comme étant en mesure de certifier qu'un produit du phoque provient d'une récolte autochtone: le gouvernement du Nunavut et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Un rapport de sa propre Commission¹ indique que le Nunavut n'a exporté que deux peaux de phoque vers l'Europe en 2020 et les Territoires du Nord-Ouest ont exporté deux manteaux en peau de phoque en 2022.

Ce qui est peut-être encore plus révélateur, c'est que ce même rapport révèle que quatre États membres de l'UE affir-

ment que «l'impact de l'interdiction est allé au-delà de l'objectif visé». Ces quatre États – l'Estonie, la Lettonie, la Finlande et la Suède – ont tous encore leurs propres chasses au phoque, mais sont paralysés de la même manière que les chasseurs de phoque canadiens lorsqu'il s'agit de commercialiser leurs produits.

Dans des termes qui seraient étonnamment familiers à quiconque vivant sur la côte Est du Canada, ces États expriment leurs inquiétudes quant aux impacts des phoques mangeant de la morue et du saumon, à l'infection des poissons par des parasites et aux conséquences néfastes sur les pêches commerciales et récréatives.

Malheureusement, lorsqu'ils se sont réunis à St. John's, les responsables européens et canadiens n'ont pas profité de l'occasion pour renverser l'injustice historique de 2009 qui a mené à l'interdiction des produits de phoque. Mais il n'est pas trop tard. La Commission européenne lance une révision du règlement sur le commerce des produits du phoque en 2024. Le Canada peut et doit travailler en étroite

collaboration avec les États membres de l'UE qui ne sont pas satisfaits de l'interdiction, appuyés par l'industrie canadienne du phoque et les dirigeants autochtones, afin d'annuler la réglementation. Nous avons également besoin que la Commission européenne s'engage honnêtement et franchement sur les dégâts causés par cette interdiction et qu'elle trace la voie à suivre pour réparer les erreurs du passé. Cette conversation doit être menée aux niveaux les plus élevés et impliquer des représentants de l'industrie et des communautés autochtones directement touchées, et non les groupes animaliers extrémistes dont le but est de détruire le mode de vie représenté par la chasse au phoque.

Doug Chiasson est Directeur Exécutif de l'Institut de la Fourrure du Canada. Il a également été conseiller politique principal auprès de la ministre canadienne des Pêches et des Océans lors de la contestation par le Canada de l'interdiction du phoque par l'UE à l'OMC.

1 <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/HTML/?uri=CELEX:52023DC0633>

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, *président* Nancy Boutin
Ysabelle Hubert Andréa Thoms
Navel Sarr

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chafrout - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Journaliste stagiaire
Liz Fagan - stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Matthew Parnell, Denis Lord, Agence Science
Presse, Kyle Dyke, Nicolas Abrard, Chloe Foote,
Emily Smith, Charles Quilty, Dawson Hunt,
Patrick Renaud, Jocelyne Rochon

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 700 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article
communautaire et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture, meilleure
photographie et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

RÉSOLUTION, PREMIÈRE PARTIE

Patrick Renaud

Bien entendu, ces expressions de bonne volonté se révèlent souvent n'être que des vœux pieux. Au bout de quelques jours, quelques semaines, *le naturel revient au galop*. On retombe dans nos vieilles habitudes, comme dans le confort de nos vieux vêtements.

L'habitude est une tyrannie ordinaire et tranquille dont il est si difficile de se libérer. Et nous sentons bien que d'une certaine manière nos forces sont insuffisantes pour y résister. Il n'y a qu'à voir le nombre d'applications qui sont créées à chaque année pour nous aider à atteindre nos objectifs¹: pour améliorer nos habitudes budgétaires, alimentaires ou physiques, pour lire plus de livres, pour mieux gérer notre temps... On espère ainsi, grâce à ces instruments, ces nouveaux organes, développer les bases de nouvelles habitudes de vie.

Les ressources extérieures

Cette idée qu'il faut changer de vie, qu'une autre vie est possible, a bien sûr une longue histoire. Elle traverse l'histoire de la philosophie et de la théologie et en constitue même le cœur vivant. Platon, par exemple, prêchait déjà il y a deux mille cinq cents ans la nécessité d'examiner sa vie afin qu'elle vaille la peine d'être vécue; un examen rationnel qui a la vocation de transformer radicalement la vie. Or pour qu'un tel examen soit possible, il faut sortir d'un certain nombre d'habitudes. Il faut cesser de désirer certaines choses qui nous détournent de la raison, c'est-à-dire apprendre à fuir ce qui nous divertit de *l'essentiel*.

Pour Platon, cette fuite hors de nos habitudes ne peut pas se faire sans ressources extérieures. La fuite et l'ascension vers une *vie bonne et belle* – c'est-à-dire une vie digne d'éternité – n'est pas une affaire solitaire ou en tout cas ne peut pas faire l'objet d'un travail autonome. Celui qui veut changer de vie a besoin d'un maître, de quelqu'un qui incarne la vie bonne et belle à laquelle il aspire. Seul, celui qu'on appelait jadis le disciple risque constamment de retomber dans ses vieilles peaux et de revenir à son ancienne vie. Il doit quelque fois être forcé à vivre autrement².

De même, dans le christianisme, le croyant vit à *la suite* du Christ; sa vie doit devenir une forme d'imitation de la vie de Jésus. Or une longue et subtile tradition théologique rappelle que l'humain est, par ses propres forces, par ses propres moyens, incapable

de réellement imiter Jésus. Sa volonté est insuffisante. Il lui faut la grâce de Dieu. La personne qui aspire à vivre autrement doit être inspirée et habitée par le souffle divin au risque de «pécher», c'est-à-dire, littéralement, de *manquer la cible*³. L'individu est en quelque sorte le lieu d'une réelle impuissance que seule une intervention extérieure peut sauver.

Résolution et solitude

Les enthousiastes de la résolution annuelle, notamment celles et ceux qui utilisent des applications pour s'aider, s'inscrivent ainsi dans une tradition millénaire qu'on peut dire «spirituelle»: ils sentent que leur vie est insuffisante, qu'elle est *moindre*. Ils ressentent en eux les tremblements d'une aspiration pour une «meilleure version d'eux-mêmes» (expression qu'on entend si souvent sans réellement savoir ce qu'elle veut dire). Ils ressentent aussi l'urgence d'agir pour être à la hauteur de cette aspiration.

Mais ils savent aussi que leur bonne volonté n'est pas suffisante, qu'ils ont besoin d'une ressource extérieure et que, sans elle, ils échoueront. Ils savent que seuls, leur désir expirera, et qu'ils manqueront la cible. Ils se reconnaissent comme *pêcheurs*.

Ce qui sépare ces enthousiastes du disciple platonicien et du chrétien est la *nature* de la ressource extérieure à laquelle ils s'accrochent. Si le disciple entre dans les termes éthiques d'une relation avec son maître, et si le chrétien se lie d'amitié, d'amour et de dévotion pour ce juif palestinien nommé Jésus, l'enthousiaste, lui, s'attache à un écran, à des notifications, des statistiques, à des graphiques. Il s'attache à une présence morte et abstraite qui le domine déjà.

Or une telle présence peut-elle inspirer quoi que ce soit? Si une notification peut certes servir de rappel ou d'incitatif, peut-elle pour autant susciter quelque chose comme une aspiration ou un désir? Peut-elle nous aider à aimer ce que nous voulons devenir? La réponse simple est non. Nos désirs spirituels de vivre autrement se confrontent ainsi à notre dépendance numérique.

Cette dépendance numérique se présente comme un instrument efficace ou une béquille pour notre volonté. Or c'est oublier que notre volonté n'a pas besoin de béquille. Elle a besoin d'une présence vivante qui l'interpelle et qui lui dit «Lève-toi et marche». Bref, pour celui qui veut changer de vie, la solitude est bien mauvaise conseillère.

La nouvelle année s'ouvre habituellement sur une litanie de souhaits. On se souhaite entre nous, entre amis ou entre inconnus, de la santé, du bonheur, de la joie, de l'amour. Et ces vœux vagues adressés à autrui sont doublés d'attentes et d'espoirs par rapport à soi-même; de ces résolutions qu'on se fait comme des promesses. On se dit qu'on va commencer à aller au gym, qu'on va lire tel ou tel livre, qu'on va *faire ceci* ou *faire cela*; on se dit qu'on va *finallement commencer* à vivre autrement. Le premier janvier devient alors la date imaginée, fantasmée, du début d'une nouvelle vie et de la fin de l'ancienne.



L'Aube, tableau réalisé par Claude Gellée en 1646.

1 Lauren Forristal, « Try these apps to reach your New Year's resolutions in 2024 », article publié en ligne sur TechCrunch le 1^{er} janvier 2024.

2 L'allégorie de la caverne, dans *La République*, où Platon raconte le passage d'une vie des ombres à une vie dans la lumière est parsemée de références à ce rapport de force qui doit s'exercer sur le disciple. Par exemple : « Et si, repris-je, on l'arrache de sa caverne par force, qu'on lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du soleil... ».

3 On est loin ici d'une compréhension moralisatrice du péché.



La mouvée

EN SEMAINE 16h

**ÉCOUTEZ VOTRE RADIO EN DIRECT
RADIO-CANADA OHDIO**



Une fenêtre sur la scène punk de la capitale

L'INTERSECTIONNALITÉ, DE L'IDENTITÉ ET DE L'EXPRESSION À TRAVERS LA MUSIQUE

D'un club de garçons à un groupe d'amis, la scène punk s'ouvre dans le but de favoriser l'inclusion et de soutenir ceux qui sont dans le besoin. Or, qu'est-ce que c'est, ce mouvement? Une poignée d'artistes d'expression française offrent un aperçu de cette petite scène locale et singulière. LIZ FAGAN

Que connaissez-vous de la scène punk au centre-ville de la capitale? Les stéréotypes évoquent peut-être des images violentes de *moshing*, de personnes qui se jettent dans tous les sens et d'un chanteur qui crie dans un micro. Vous serez peut-être surpris d'apprendre que nombre de ces artistes locaux consacrent leur musique à la promotion de l'égalité, à la défense des droits des personnes queer et transgenres ainsi que des droits des animaux.

Si vous assistez à un de ces concerts, vous verrez des visages souriants. Ces soirées sont des occasions de revoir des amis et de prendre de leurs nouvelles; la vie est tellement chargée qu'ils ne se sont probablement pas vus depuis le dernier concert.

Vous verrez des personnes qui se promènent avec des bouteilles d'eau, rappelant à chacun de s'hydrater. Des bouchons sont également mis à la disposition de tous, à proximité de la scène. Et vous entendrez avant le concert un appel bienveillant fait à la foule: «protégez vos oreilles!».

Casser les STÉRÉOTYPES

Juste devant la scène, un groupe de gens semble peut-être danser violemment. Cette danse, le *mosh*, se définit librement comme le fait de danser en bougeant les bras et les pieds d'avant en arrière, en touchant parfois le sol avec les mains suivant le rythme de la musique, et en se poussant les uns les autres. En général, il se pratique dans une zone qui s'appelle le *mosh pit* ou le *circle pit*. Mais contrairement à ce que vous avez pu entendre, cette pratique n'est pas du tout violente.

«Les gens ne sont généralement pas en train de vous faire du mal», affirme Mia Smith, chanteuse du groupe Glitter Glue Friends Club. «Mais certaines personnes sont moins conscientes de l'espace que d'autres», admet-elle quand même.

Jordan Brenton, un tatoueur terre-neuvien bilingue et humoriste au sein du groupe d'improvisation St. John's Improv n'est pas étranger à la scène punk. Il évoque d'emblée la nature saine de la camaraderie qui règne dans ce milieu. Il raconte notamment un concert auquel assistait un jeune en fauteuil roulant que la foule a soulevé sur sa chaise pour qu'il puisse se joindre au *mosh pit*.

«Peut-être que les gens pensent que s'ils sont à un *show* punk, ils seront forcés d'entrer dans le *mosh pit*, mais c'est faux», affirme Kyle Crotty-Upshall, chanteur du groupe Kaspam Cult. «Personne n'est dans le *mosh pit* sans vouloir être dans le *mosh pit*. C'est aussi simple que ça.»

«Nous sommes très gentils dans la scène», résume l'artiste.

PORTES OUVERTES, peu importe l'âge ou l'épaisseur du porte-feuille

Mia Smith et Sam Worthman sont impliqués dans le milieu hardcore non seulement en tant que musiciens, mais en tant que photographes, armés soit d'un microphone ou d'une caméra pendant les concerts. Sam est par ailleurs chanteur du groupe Life Jolt.

Ancré dans le mouvement punk, le bricolage ou DIY (*Do It Yourself*) va main dans la main avec la musique qu'ils créent, sa promotion et même l'organisation des concerts. Si certaines scènes privilégient la formation musicale, ce n'est pas le cas de cette scène DIY. «Personne ne se soucie de savoir si vous avez suivi des cours de musique. Ils pensent que c'est plus cool», dit Mia.

Si certains concerts de la capitale ont lieu sans alcool dans des bars, les ren-



Mia Smith, du groupe Glitter Glue Friends Club, n'est pas étrangère à la collecte de fonds pour une bonne cause. Elle a déjà participé à des collectes de fonds pour la SPCA et Bridges for Hope, entre autres. Photo: Mia Smith (Courtoisie)

dant accessibles pour tous des personnes de tout âge, plusieurs de ces événements se déroulent aussi dans des espaces plus accessibles financièrement: «Il s'agit de trouver quelqu'un qui connaît quelqu'un qui a un sous-sol, un studio, un espace à louer, comme une salle de bowling ou bien une église. C'est une question d'utiliser toutes les ressources qui sont à notre disposition», explique l'artiste. «La plupart des groupes ne sont pas juste motivés par l'argent», ajoute-t-elle.

Par exemple, il n'est pas rare de voir les lettres «NOTAFLOF» sur des affiches de concerts. En anglais, l'acronyme signifie *No One Turned Away for Lack of Funds* ou «Personne n'est refusé par manque de fonds». Dans le même esprit, vous verrez également l'expression *Pay What You Can* - ou «Payez ce que vous pouvez».

«Tout le monde peut s'identifier avec ça. Il y a des concerts auxquels vous voulez vraiment aller, mais qu'en termes d'argent, vous ne pouvez pas vous le permettre. Ce n'est pas juste. Ils devraient quand même pouvoir y aller», dit Mia. «C'est touchant quand les gens font des choses sans incitation financière.»

À travers leurs propres moyens, l'organisation de ces concerts, seulement par la volonté de créer de la musique dans un espace sûr pour tous, a été récompensée à plusieurs reprises.

Quand la musicienne canadienne, Feist, est venue à St. John's en août dernier pour jouer au Churchill Park Music Festival, elle s'est rendue au Ship Pub avant son propre concert à temps pour voir le groupe de Mia, Glitter Glue, qu'elle a ensuite partagé sur sa Story Instagram, raconte la musicienne avec fierté.

Des PUNKS qui sèment la graine et la voient fleurir

Ayant grandi en assistant aux concerts de la scène punk locale, Jordan Brenton a vu évoluer la scène punk au cours de la dernière décennie. Il rejoint *Le Gaboteur* au café Parlour, passant très facilement

dans sa deuxième langue, le français, pour raconter ses expériences.

«C'est un très bon endroit pour rencontrer des personnes qui aiment le même type de musique que toi», témoigne-t-il. «C'était une expérience que j'aimais beaucoup quand j'étais jeune», ajoute-t-il avec un brin de nostalgie dans la voix.

«La scène à St. John's est maintenant très forte, très vivante», convient Kyle Crotty-Upshall. «Quand j'ai fondé notre groupe en 2018, il n'y avait pas beaucoup de gens qui fréquentaient les concerts punk. Il n'y avait pas plus que 20 ou 30 personnes aux *All Ages shows* [concerts pour tous les âges]. Mais depuis la pandémie, la scène a vraiment explosé. Maintenant, il y a beaucoup plus de groupes, et encore plus de gens qui viennent à ces *shows* comparativement à 2018. Certains soirs, il y a plus de 100 ou 150 adolescents qui viennent aux concerts *All Ages*. C'était tout ce que je voulais quand j'étais à l'école.»

«Ça me rend très heureux de voir ce succès, il y a plusieurs grands groupes qui viennent à Terre-Neuve maintenant pour jouer des *shows* punk, comme c'est connu qu'il y a une scène ici. Je suis aussi fier de voir autant de camaraderie dans le milieu. Il y a des gens qui demandent si on a besoin d'aide, ce qui est différent du passé.»

«L'environnement est beaucoup plus positif aujourd'hui», dit Jordan, «Beaucoup des jeunes sont *straight-edge* et il y a maintenant plusieurs groupes avec des femmes et des personnes marginalisées.» Le terme *straight-edge* désigne la sobriété, c'est-à-dire le fait de s'abstenir de consommer des drogues et de l'alcool. De plus en plus, ces causes apparaissent dans le même contexte.

«Je suis heureux que cette inclusion existe pour la prochaine génération», dit-il. Quant à Mia et Sam, ils aimeraient voir plus de femmes dans la scène. «Les filles peuvent le faire aussi!», affirme Mia en citant le groupe Knarl, également dirigé par une femme, comme une de ses inspirations locales.



Le groupe Life Jolt remplit toujours la salle, n'importe où se déroule le concert. Photo: Mia Smith (Courtoisie)

MUSIQUE AVEC UN MESSAGE; VOIRE PLUSIEURS

En plus de favoriser une vision communautaire dans les milieux punk et hardcore de la capitale, soutenant plusieurs causes sociales, l'importance d'être *straight-edge* et de créer des espaces sécuritaires est de plus en plus reconnue et mise de l'avant. LIZ FAGAN / IJL - Réseau.Presse - Le Gaboteur



Le groupe Kaspam Cult: Kyle Crotty-Upshall, Mark Holloway, Kobe Loveless et Patrick Lidstone. Photo: Ritche Perez (Courtoisie)

À un niveau plus élevé, les groupes locaux prennent l'initiative d'organiser des événements de collecte de fonds. L'été dernier, par exemple, une collecte de fonds pour SPCA (la Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux) a été mise en place. Et plus récemment, le 10 décembre dernier, une collecte de fonds pour les résidents de Tent City a eu lieu à l'église presbytérienne St. David.

«En tant que communauté, nous avons le pouvoir et l'obligation de nous défendre les uns les autres et de défendre les causes qui nous tiennent à cœur», dit le chanteur de Life Jolt, Sam Worthman, dans une annonce pour le concert.

«L'une des meilleures choses à voir ici à St. John's, c'est que les gens défendent ce en quoi ils croient, quels que soient

les obstacles qu'ils rencontrent. Chacun d'entre nous a la capacité de changer les choses, et lorsque tout le monde s'unit, l'impact est énorme», résume-t-il.

Un mouvement STRAIGHT-EDGE

Au fil des ans, on trouve et consomme de moins en moins de drogues dures pendant les concerts, et l'accent est plutôt mis sur la réduction des risques ou *harm reduction*. Cet enjeu est tout à fait vital aux yeux de Jordan Brenton.

«J'ai perdu mon meilleur ami qui faisait aussi partie de la scène au sein de son groupe Tourniquet», dit-il. «C'est difficile quand on parle de ces choses, mais c'est bon parce que moins de personnes sont perdues.»

«Il y a plusieurs groupes *straight-edge* qui découragent les drogues, qui veulent dissocier la scène des drogues», dit Kyle Crotty-Upshall du groupe Kaspam Cult.

«Je pense que beaucoup de personnes associent la scène avec de la drogue, mais ce n'est pas vrai. Parfois tu vas voir des gens boire un peu de l'alcool ou qui fument des cigarettes. Mais je n'ai jamais vu des drogues dures aux shows punks, et je suis à tous les shows» termine-t-il en riant.

«Tout organiser dans les bars renforce la culture de l'alcool», déclare quant à elle Mia, en soulignant l'importance des concerts *All Ages*. «Tout le monde peut y aller et c'est un environnement sans drogue ni alcool.»

Ces concerts attirent-ils un public? «Beaucoup plus qu'avant», constatent Mia et

Sam qui attestent également de la volonté des gens de faire en sorte qu'il y ait plus de concerts pour tous les âges.

Du sérieux à L'HUMOUR

«La nouvelle génération a un vrai sens de l'humour, ils ne se prennent pas trop au sérieux», dit Jordan. «C'est une bonne chose.» Les concerts peuvent être légers, et si certains font du *moshing* ensemble, ils s'aident mutuellement.

Lors d'un concert pour tous les âges à la St. Pat's Bowling Alley, un membre du public dansait en faisant semblant de conduire une voiture sur la chanson. Résultat: tout le monde se mettait à jouer le jeu! L'un d'eux a ensuite fait semblant de remplir la voiture d'essence.

Avoir le français dans leur poche arrière

Ayant tous deux grandi à CBS, Sam et Mia affirment que le fait d'être dans l'une des seules classes d'immersion française de l'école a souvent provoqué un sentiment d'isolement. «Vous faites exprès de ne pas prendre l'accent français en classe pour éviter qu'on se moque de vous», admet Mia. «On était trop gêné pour être intelligent», se rappelle-t-elle. «Le fait d'être en immersion française vous rendait déjà différent des autres enfants - cela nous rendait bizarres.»

Sa mère étant enseignante de français, Sam Worthman avoue que le français parfois sert de langue secrète entre ses amis. «Beaucoup de gens l'ont dans leur poche arrière», affirme-t-il. «Vous vivez une vie totalement différente de celle des enfants anglais», ajoute-il. Par anglais, on parle des élèves anglophones qui n'ont pas suivi en immersion française.

Pour Mia, Sam et Jordan, qui ont tous les trois appris le français à l'école, les notes ne leur étaient pas importantes. D'ailleurs, tous les trois utilisent le français dans des contextes sociaux.

Justice Ferreira, chanteur et bassiste connu notamment pour ses deux groupes, Skreeched In et Beeraucacy709 est né à Montréal, mais dit que le français lui sert toujours à Terre-Neuve, où il vit actuellement. «J'adore rencontrer les gens de la France et du Québec ici», dit l'artiste québécois.



Le groupe Glitter Glue Friends Club comprend Mia Smith, Nathan Kelley, Elijah Smithline, Nat Chiarot, Stephen O'Keefe. Leur musique est disponible sur Bandcamp et sur les scènes locales. Photo: Sam Worthman (Courtoisie)



Justice Ferreira offre un dernier message en français à un lecteur secret. «Tu me manques mon frère. J'espère que tu t'amuses et que tu prends soin de toi!» À qui est destiné ce message? «Il saura», sourit-il. Photo: Courtoisie

FROMAGE FAIT MAISON

JOCELYNE ROCHON



Que signifie l'inscription «meilleur avant» retrouvée sur la plupart des produits alimentaires? Est-ce que ça veut obligatoirement dire que l'on doit jeter un fromage à la poubelle le jour suivant cette «date limite»? Comment doit-on lire ce message: comme une injonction ou une recommandation?

Personnellement, je pencherais du côté de la recommandation. Tante Cécile, une centenaire que j'appréciais beaucoup, a vécu sa vie en se faisant confiance et en utilisant son libre arbitre, d'où le secret de sa longévité selon moi. Lors de nos jasettes, elle concluait invariablement ainsi: on ne peut pas juger, car on ne voit toujours qu'un côté de la médaille. J'ajouterais qu'entre garder et jeter, il y a tout un monde à explorer!

Ça me fait aussi penser à la manière dont nous abordons la vieillesse: si on est meilleur avant, on fait quoi après, on est encore bon à quelque chose? C'est fini ou il reste des possibles à découvrir?

Choisir, c'est toujours renoncer

Jeter, c'est renoncer au possible, c'est trancher de manière définitive. Alors que garder, c'est croire encore, c'est accepter le changement, s'adapter, c'est encore vivre un peu. Et on vit de plus en plus vieux.

Juste au Canada, l'espérance de vie a augmenté de 9 ans en 50 ans, passant de 73 ans à 82 ans tous sexes confondus. Le nombre de centenaires, lui, a plus que doublé en 10 ans. Nous ajoutons joyeusement des années à la vie, mais on parle moins d'ajouter de la vie aux années. On fait quoi avec ces années supplémentaires?

Les progrès sociaux, médicaux, techniques et technologiques offrent des possibilités inouïes. Nous avons la liberté de nous inventer ou de nous survivre. Nous ne sommes plus obligés de nous inscrire dans une lignée établie d'avance, nous pouvons flirter avec la marge, nous démarquer. Par contre, tous ces choix viennent aussi avec leurs lots d'angoisse et d'anxiété, car choisir, ça veut aussi dire renoncer...

Vieillir, est-ce que c'est devenir passé date?

Ça prend du courage pour bien vieillir. C'est plein de petites morts, vieillir. Pas facile de perdre ses moyens en toute lucidité, de disparaître dans le regard des autres et de constater que l'on était «meilleur avant».

Ça sert à quoi vieillir et vouloir partager ses connaissances si plus personne ne s'y inté-

resse; parce qu'avec un simple clic, on a facilement accès à toute la science du monde?

Ça sert à quoi devenir sage dans un monde en mutation où les valeurs économiques l'emportent sur les enjeux sociaux, où nourrir la bête insatiable du capitalisme prime sur les valeurs humanitaires d'égalité, de fraternité et de liberté?

Ça sert à quoi vieillir si on doit en masquer tous les signes par le maquillage, les chirurgies, les crèmes miracles, les teintures, etc.?

On glorifie la science qui nous permet de devenir centenaires, mais on fait quoi avec toutes ces années supplémentaires? On se survit ou on continue et on se transforme une fois de plus?

**«Rien ne se perd,
rien ne se crée,
tout se transforme.»**

— Lavoisier

C'est la même chose pour les aliments. Par exemple, lorsque le lait atteint la date fatidique de «meilleur avant», on le jette ou il reste des possibilités? Cette indication ne devrait pas sonner comme une condamnation car si le goût, l'odeur et la texture sont intacts, c'est encore du lait, et sa consommation est inoffensive. Si par ailleurs, le lait a commencé à tourner, on peut passer à une autre étape et le transformer en fromage.

Faire du fromage peut être aussi simple que: chauffer le lait avec un acidifiant tels du jus de citron ou du vinaigre, égoutter et l'affiner. En chemin, on ne jette rien et on réserve le petit lait pour plus tard. À ne pas négliger, cette technique de fromage maison sans présure a l'avantage de ne tuer personne. En effet, la présure utilisée dans la plupart des fromages est d'origine animale, même s'il en existe une version végétale. Elle provient du 4^e estomac des petits ru-

minants (chevreau, veau, agneau) et est prélevée avant le sevrage.

En passant, juste pour l'histoire, sachiez-vous que les origines du fromage remontent à plus de 7000 ans? Ça date de bien avant les contenants de plastique et les puits de pétrole, à une époque où on utilisait des outres faites avec les estomacs des jeunes ruminants. Le lait ainsi transporté était en contact avec les parois contenant un coagulant naturel, la présure. Résultat: le lait caillait et grumelait. Au lieu de tout jeter, nos ancêtres ont goûté, ils ont aimé et ils ont vite compris la relation de cause à effet entre le contenant et le contenu. Ainsi débute par un heureux hasard la création du fromage. C'était bien avant l'ère du meilleur avant, il va sans dire!

Donc si c'est possible de passer du lait périmé au fromage, avec un minimum d'effort et de temps, ne pourrait-on pas faire un peu la même chose avec les per-

sonnes vieillissantes? Au lieu de faire de l'âgisme, de les ostraciser, de les remiser dans des parcs à jouets pour adulte, on pourrait leur permettre d'atteindre une autre version d'elles-mêmes en leur laissant une place pour participer à la vie communautaire.

Comme un vieux carton de lait, il m'arrive parfois de sentir ce regard sur moi. Ce jugement qui est prêt à me mettre au rancart, comme si je n'avais plus rien d'intéressant à raconter ou à dire. S'il est vrai que la vieillesse a ses limitations et ses problèmes, dans mon souvenir, la jeunesse aussi ne vient pas sans ses hésitations et ses peurs. Ce qui compte, ce n'est pas tant le nombre d'années, mais la capacité infinie qu'à la vie de se renouveler à tout âge. Prenons soin les uns des autres, car il restera toujours un temps où il faudra partir, où ni la récupération ni la transformation ne seront possibles; un temps où il faudra aller voir ce qu'il y a tout au bout, seul ou avec de l'aide.

RECETTE DE FROMAGE MAISON

Ingrédients

- 1,5 litre de lait entier 3,5% (ça peut aussi être du 2 ou 1%, mais plus il y a de matières grasses, plus il y a de saveurs)
- le jus d'un citron ou 6 c. à table de vinaigre de cidre ou vin blanc
- 1 c. à thé de sel

Préparation

Amener le lait près de son point d'ébullition en brassant régulièrement. Dès que le lait commence à bouillonner, ajouter le jus de citron ou le vinaigre. Retirer du feu et laisser reposer 30 minutes sans brasser.

Égoutter le fromage dans une étamine ou un linge à vaisselle très mince entre 15 et 45 minutes selon la texture voulue: plus ou moins ferme. Saler et réfrigérer 1 heure avant de consommer. On peut ajouter des herbes, des fruits



secs, on peut aussi le conserver dans une huile aromatisée.

Ce fromage frais est parfait sur des biscottes ou égrené dans une salade. On peut aussi le transformer en feta en mettant une pesée sur le fromage pour bien en extraire tout le petit lait et on fait quoi avec le petit lait? Des gâteaux, du risotto, du pain, etc.

Risotto aux tomates séchées et champignons (ou aux courges ou aux asperges, enfin, choisissez ce que vous aimez, c'est ça la recette!)

ENVIRONNEMENT

AGENCE SCIENCE-PRESSE

L'OURAGAN QUI TRANSPORTE DES MICROPLASTIQUES

S'il y a eu une pluie de microplastiques chez vous, c'était peut-être à cause d'une grosse tempête.

En septembre 2021, l'ouragan Larry a laissé sur Terre-Neuve des pluies torrentielles... et cinq fois plus de particules microscopiques de plastique que ce qui était tombé deux jours avant ou deux jours après. Les chercheurs avaient prélevé des échantillons d'air à différents moments de cette semaine tenant pour acquis que l'ouragan leur fournirait une base de comparaison.

On qualifie de microplastique une particule qui fait un maximum de 5 millimètres et qui peut provenir aussi bien de la dégrada-

tion des sacs de plastique que de celle des vêtements ou de celle des pneus — un facteur sous-estimé jusqu'à récemment. Leur omniprésence dans la nature représente une variable inconnue: on ne sait pas encore grand-chose du seuil à partir duquel ils représentent un risque pour la santé ou l'environnement — et non seulement le plastique, mais les métaux lourds ou les additifs dont ces fragments sont composés.

Car des microplastiques, il en «pleut», et pas seulement pendant les ouragans. Ces dernières

années, d'autres recherches en ont détectés jusque sur les sommets de l'Himalaya, en Antarctique et au milieu des océans. Dans une étude parue en 2021, des chercheurs de quatre pays avaient conclu que 11% du microplastique dit «atmosphérique» qui se retrouve dans l'environnement de l'ouest des États-Unis provenait des océans.

L'étude sur l'ouragan Larry, parue le 28 novembre dans Communications Earth & Environment, s'est intéressée elle aussi au parcours suivi par ces particules. Et

ce que l'équipe de l'Université Dalhousie à Halifax conclut, c'est que la quantité élevée de particules signifierait qu'elles ont été «ramassées» par l'ouragan lorsqu'il est passé au-dessus du grand vortex de déchets de l'Atlantique Nord (similaire à celui du Pacifique dont on parle plus souvent).

Jusqu'à récemment, les analyses du cycle de vie du plastique s'arrêtaient aux océans: on estimait qu'arrivés dans l'eau, les fragments de plastique allaient continuer de se décomposer et finir leur vie au fond de la mer, ou au fond de

l'estomac des poissons. Il semble qu'ils soient encore capables de voyager sur de grandes distances.

En attendant d'en savoir plus, la plus évidente des solutions est de réduire notre consommation de tout ce qui est «plastique à usage unique»: bouteilles d'eau, assiettes et ustensiles jetables, etc. Avec des nuances: un sac en coton pour remplacer des sacs en plastique, c'est très bien, mais encore faut-il l'utiliser plus de 100 fois avant que son empreinte carbone ne soit inférieure à celle des sacs jetables.

2023 N'A PAS SEULEMENT BATTU DES RECORDS DE TEMPÉRATURE

S'il est pratiquement acquis que 2023 sera l'année la plus chaude depuis un siècle et demi que des mesures sont prises systématiquement (et depuis au moins 100 000 ans, d'après les carottes de glaces et les sédiments), elle passera à l'histoire pour de nombreux autres records, et pas uniquement du côté du thermomètre.

Il peut en effet sembler banal d'énumérer en fin d'année ces records de températures qui se sont accumulés. Entre autres:

- le record de la température mondiale moyenne la plus chaude pour une journée a été battu le 3 juillet, puis le 4, puis le 5, puis le 6;
- le record du mois le plus chaud en un siècle et demi a été battu par juin, puis juillet;
- si août, septembre, octobre et

novembre n'ont pas été aussi chauds que juin et juillet, ils ont tous battu les records de leurs mois respectifs;

- septembre s'est même terminé, à l'échelle mondiale, à 1,8°C au-dessus de la moyenne d'avant la Révolution industrielle;
- et 2023 pourrait être la première année où la température moyenne dépassera — temporairement — le fameux seuil du 1,5 degré au-dessus des températures préindustrielles.

Mais trop se concentrer sur les records de températures négligerait la valeur d'autres records qui sont peut-être plus significatifs quant aux conséquences qu'auront les changements climatiques dans un futur proche :

- le Canada a vécu sa pire année sur le plan des feux de forêt,

autant pour les superficies brûlées (six fois la moyenne annuelle de la décennie précédente) que pour la quantité de CO₂ relâchée dans l'atmosphère; aux États-Unis, 25 «désastres météorologiques» ont occasionné des pertes dépassant un milliard de dollars, battant le record de 22 événements, remontant à 2020;

- l'Antarctique a connu le plus bas niveau de glace de mer depuis que de telles mesures sont prises, un million de kilomètres carrés en dessous du record de 2022, qui avait battu celui de 2014;
- la quantité de CO₂ dans l'atmosphère a atteint en mai un record de 424 parties par million, quoiqu'il s'agit là d'une augmentation prévisible (2 parties par million de plus par année depuis 11 ans).

Comme le titre le magazine américain Salon, cette accumulation de chiffres ne «démontre» plus que les changements climatiques

approchent: ils sont déjà là. Avec le risque croissant, si rien n'est fait pour inverser la tendance, que les choses ne se mettent à accélérer. (ASP)

SUITE DE LA PAGE 3

Malgré tout le travail déjà accompli, il y a toujours du chemin à faire selon l'activiste.

L'un de ses prochains projets est de plaider en faveur de l'inclusion d'une catégorie non binaire dans les courses de jeunes, à partir de la 4^e année, permettant aux enfants de s'inscrire en tant que personne non binaire plutôt qu'en tant que garçon ou fille. «Vous pouvez

courir le Marathon de Boston et vous inscrire en tant que personne non binaire, vous pouvez courir un marathon au Québec en tant que personne non binaire. Ce que nous devons faire ici [...] pour les enfants, c'est leur donner la même option», explique-t-iel.

Selon Émile Sopkowe, aucune personne queer n'entreprend un travail sous les yeux du public sans courir un certain risque personnel. Iel évoque des souvenirs de personnes portant des sacs

en papier couvrant leur visage à l'occasion d'anciennes célébrations de la Fierté parce qu'elles occupaient des postes publics et ne voulaient pas être reconnues.

À quoi l'activisme ressemble-t-il?

«D'une part, il y a une grande différence entre un activisme qui compromet votre sécurité et un activisme qui ne la compromet pas», dit le désormais Champion des droits de la personne.

«C'est une grande différence. Il y a des gens qui font un travail formidable pour lequel ils sont payés, mais ils ne sont pas en danger. Cependant, il y a des gens qui font volontairement ce travail d'activisme en plus de leurs responsabilités habituelles, et ils se mettent vraiment en danger. Il y a de fortes chances que cela ait un impact négatif sur eux. Quand l'activisme emporte de risque personnel, c'est souvent lié à l'identité minoritaire de la personne», explique-t-iel.

«Les gens peuvent être dédaigneux et dire que ce travail n'est pas important, mais nous savons qu'il l'est.»



Émile Sopkowe est également l'animateur du Trans Youth Group avec Parents of Trans, Two-Spirit, and Gender Diverse Kids NL (Parents d'enfants trans, bispirituels et sexuellement différents). Photo: Courtoisie

Agence d'évaluation d'impact du Canada / Impact Assessment Agency of Canada

Nouvel aéroport de Nain
Période de consultation publique

Que se passe-t-il?

Le 18 décembre 2023 — Le gouvernement du Nunatsiavut (le promoteur) propose la construction et l'exploitation d'un nouvel aéroport situé près de Nain, à Terre-Neuve-et-Labrador.

L'Agence d'évaluation d'impact du Canada vous invite à examiner le résumé de la description initiale du projet et à formuler des commentaires sur le projet proposé. Cette rétroaction permettra à l'Agence de préparer un sommaire des questions qui sera remis au promoteur.

L'Agence collabore avec le gouvernement du Nunatsiavut et le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador dans le cadre du processus d'évaluation d'impact de ce projet. Les commentaires reçus pendant la période de consultation publique seront communiqués aux autres instances.

Consultez la page du projet sur le Registre canadien d'évaluation d'impact (canada.ca/aeic-registre), numéro de référence 87156, pour :

- En savoir plus sur le projet.
- Soumettre vos commentaires en ligne avant le **16 février 2024, à 23 h 59**. Tous les commentaires seront publiés sur le Registre.
- Trouver des informations sur l'aide financière aux participants, qui sera mise à la disposition des participants admissibles pendant cette période de consultation. Les détails seront annoncés prochainement sur le Registre.
- Participer à une séance d'information sur le projet et le processus d'évaluation.

Des questions?

Communiquez avec nous par courriel à Nain@iaac-aeic.gc.ca ou consultez le site Web de l'Agence : canada.ca/aeic.

Pour les demandes de renseignements des médias : media@iaac-aeic.gc.ca ou 343-549-3870.



Balayez le code QR pour visiter la page d'accueil du projet.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

LIZ FAGAN

PROVINCIAL

Jusqu'au 31 janvier
Inscriptions pour la 7^e édition du Forum des jeunes ambassadeurs de la francophonie des Amériques. Êtes-vous dynamique et engagée.e activement dans votre milieu? Avez-vous envie de faire rayonner la francophonie des Amériques tout en respectant la diversité culturelle? Les personnes capables de s'exprimer en français âgées de 19 à 35 ans peuvent déposer une candidature pour vivre cette expérience tout en développant des capacités de leadership et de l'innovation sociale. Consultez le site Web du Centre de la Francophonie des Amériques pour en savoir plus.

16 janvier
Atelier sur les testaments et successions. Offerte par le Réseau Justice en français, cette session d'information hybride et gratuite aura lieu virtuellement et à la bibliothèque AC Hunter de St. John's, où Christopher Vaughan, avocat enregistré au barreau de la province, répondra à vos questions. Cet atelier aura lieu de 10h30 à 12h (heure de TN). Pour plus de renseignements et pour vous inscrire, contactez le Réseau Justice au (709) 800-6200 ou à justice@fftnl.ca.

ST. JOHN'S

Le 17 janvier
Créer son tableau de vision. Si les bibliothèques sont plutôt connues pour leur stock de livres, elles servent également de lieu d'idées, d'art, et de création. En ce début de l'année à 18h, la bibliothèque AC Hunter propose aux adultes et jeunes de 14 ans et plus de visualiser leurs projets, souhaits et objectifs pour 2024 en créant des tableaux de vision. Tout le matériel artistique sera fourni. Le nombre de places étant limité, l'inscription est obligatoire. Appelez au (709) 737-3950 pour vous inscrire.

À partir du 3 février
Club du Samedi. C'est le moment pour s'inscrire à ce programme hebdomadaire organisé par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ)! Pendant 10 semaines de 9h à 11h45, les

enfants de 5 à 14 ans sont invités à s'amuser en français au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV). Le coût est de 100\$ par enfant ou 89\$ pour les membres de l'ACFSJ. Inscrivez-vous en contactant l'ACFSJ par téléphone, au (709) 726-4900, par courriel à info@acfsj.ca, ou bien en visitant son site Web (www.acfsj.ca).

Tous les lundis
La Rose des vents. Avez-vous besoin de décrocher? Alors venez chanter! Tous les lundis de 19h à 21h la chorale francophone La Rose des Vents tient ses répétitions au CGV jusqu'au mois de mai. Les nouveaux membres sont les bienvenus. Il n'est pas nécessaire de passer une audition ni de parler un français parfait! Si vous avez 16 ans ou plus, veuillez vous inscrire en contactant la chorale au chorale@acfsj.ca.

CÔTE OUEST

Du 16 au 20 janvier
La Bouquinade du Corner Brook. Vous avez épuisé tous vos livres en français et vous cherchez de nouvelles histoires? Rendez-vous à la bibliothèque publique de Corner Brook où Le Coin Franco et la bibliothèque publique ont organisé une bourse aux livres en français! Un dépôt des livres aura lieu du 16 au 19 janvier. La vente se déroulera le 20 janvier de 10h à 15h30. Pour plus de renseignements, téléphonez au (709) 800-4014 ou envoyez un courriel à info@lecoinfofranco.ca.

18 janvier
Soirée fléchettes. Si vous cherchez à vous amuser en français, vous atteignez votre cible avec cette activité. Rendez-vous au local du Coin Franco au 50 Main Street à Corner Brook à 18h30 pour ses fameuses soirées fléchettes bihebdomadaires!

Tous les lundis et jeudis
Le Café Franco. Vous avez soif de parler français autour d'un café? Joignez-vous aux membres et amis du Coin Franco à son local à Corner Brook de 13h à 16h30, où une boisson vous sera offerte. Contactez Le Coin Franco pour en savoir plus.

Tous les samedis
Samedis tartine et chocolat. La fin de semaine commence bien avec des acti-

vités en français au Coin Franco. Les enfants et leurs familles sont invités à participer aux jeux, sports, et autres activités en français de 9h à 12h. Le coût est de 60\$ par enfant pour toute la session jusqu'à juin. Pour plus d'informations et pour vous inscrire, contactez Le Coin Franco.

LABRADOR

Tous les mardis
Pickleball. Le pickleball combine le badminton, le ping pong et le tennis classique. Jusqu'au 30 janvier, venez y jouer en équipe de deux au gymnase de l'École ENVOL de 18h30 à 20h avec l'Association Francophone du Labrador (AFL)! Pour vous inscrire, rendez-vous au site Web de l'AFL, appelez au (709) 944-6600 ou écrivez à info@aftnl.ca.

Le 10 et le 24 janvier
Jeux de société. Que vous ayez un esprit compétitif ou social, l'AFL et la Communauté Francophone Accueillante (CFA) vous invitent au Café Well-Bean de 18h à 20h pour jouer en français autour d'une boisson chaude. Si vous avez 12 ans et plus, vous pouvez vous y inscrire en ligne ou en contactant l'AFL.

Le 15 janvier
Atelier de cuisine. Amusez-vous dans la cuisine de l'AFL sous la direction du chef Dominic Ashby de 18h à 20h. Veuillez contacter l'AFL ou visiter son site Web pour vous y inscrire.

Le 18 janvier
Tricot-Thé. Au local de l'AFL, venez tricoter avec un bon café entre amis de 15h à 16h. Inscription obligatoire par téléphone, courriel, ou en ligne.

Le 19 janvier
Journée internationale du popcorn. Le maïs soufflé n'est jamais aussi bon que quand on le mange devant un film. L'AFL animera une soirée de film pour profiter du moment et bien sûr partager un bol de popcorn ensemble!

Le 31 janvier et le 28 février
Parc intérieur. De 17h à 19h au Kids Club Lab City, les jeunes peuvent venir jouer en français au parc intérieur accompagné.e d'un.e adulte. Veuillez vous inscrire en contactant l'AFL.

HOROSCOPE



ALEXANDRE AUBRY
 alexandre.aubry.astrologue
 alexandre@norja.net
 514 667-4803

SEMAINE DU 14 AU 20 JANVIER 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : TAUREAU, GÉMEAUX ET CANCER

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
 Si vous n'avez pas encore découvert votre voie professionnelle, vous devriez enfin percevoir une révélation qui vous guidera dans la bonne direction. L'un de vos proches aura besoin de votre soutien, nécessitant une forme d'entraide de votre part.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
 Les célébrations sont terminées et la routine reprend son cours. Vous parviendrez à maintenir une vie sociale dynamique, même s'il s'agit simplement de votre participation sur les réseaux sociaux. Prendre du repos sera tout aussi nécessaire.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
 En réponse à des transformations professionnelles, vous devrez intervenir dans un domaine où seules vos compétences pourront produire des résultats exceptionnels. À la maison, vous orchestrerez un vaste nettoyage avec toute la famille.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
 Vous aurez envie de prendre des vacances et n'hésitez pas à partir en solo ou en couple vers un endroit exotique ou un charmant chalet et un bon feu de foyer. Vous vous réjouirez de renouer avec votre vie sociale.

LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
 Rien n'est plus crucial que la santé. Votre médecin devrait enfin identifier la source de vos inconforts et vous proposer le traitement approprié pour que vous vous rétablissiez promptement. Ayez foi en son expertise!

VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
 Au travail ou dans d'autres aspects de votre vie, vous devrez négocier ou faire de la médiation. Vous trouverez des solutions pour surmonter tous les obstacles, que ce soient des conflits syndicaux ou des clients mécontents.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
 Les documents, les courriels et les appels en attente s'accumulent. Vous redoublerez d'efforts pour récupérer le temps perdu. Vous ferez preuve d'ardeur pour maintenir un environnement impeccable chez vous aussi.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
 Vous recevrez de nombreuses félicitations pour diverses raisons. On pourrait vous admirer après une brillante réussite. Vous aurez de quoi ressentir de la fierté. Avec cette assurance, vous pouvez entreprendre n'importe quel projet.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
 Vous n'avez pas eu l'occasion de rencontrer tous vos proches pendant les Fêtes; voici l'occasion de vous réunir! Vous performerez de façon remarquable au travail et à la maison. Or, même si vous déployez vos meilleurs efforts, certains sont toujours difficiles à satisfaire.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
 Vous désirerez partager des conversations : anecdotes de vacances ou récits familiaux, les mots couleront aisément! Au travail, votre remarquable sociabilité vous permettra de conclure de fructueuses transactions.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
 Un soupçon de raffinement supplémentaire serait bienvenu. Contre toute attente, une promotion vous sera proposée, mais le stress sera prédominant, accompagné d'une touche de fatigue et de confusion par moment.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
 En action, vous attirerez toute l'attention. Certains devraient vous remarquer pour diverses raisons. Vous ferez preuve de créativité ou éprouverez du plaisir à apprécier une forme d'art, ne serait-ce que par contemplation.

MOTS CROISÉS

N° 853

1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													

HORIZONTELEMENT
 1. Échauder.
 2. Fausse la vérité
 — Avantage inespéré.
 3. Sert à lancer des flèches
 — Pas compliqué
 — Progression continue de.
 4. Carré de tissu-éponge
 — Constaté.
 5. Taco — Faire des vers.
 6. Prêtresse aimée de Zeus
 — Futé — Labiés à fleurs jaunes.
 7. Parasite — Épouse d'Athamas.
 8. Autre nom du moi — Tissu léger, en laine ou en coton.
 9. S'adapte exactement
 — Pas habillées.
 10. Préposition et adverbe
 — Frais.
 11. Prévenue d'un danger
 — Greffe.
 12. Dieu de la Mer — Cendres d'un être humain.

VERTICALEMENT
 1. Libéré — Fourgon.
 2. Sous un navire en réparation
 — Maladie contagieuse.
 3. Tonton — Reproduire.
 4. Note — Rude au goût
 — Terre utilisée comme colorant.
 5. Reconnaissance de sa culpabilité
 — Sauve-qui-peut.
 6. Femelle du sanglier
 — Servent à parfumer l'eau du bain.
 7. Brillant — Rendre moins dense.
 8. Hébéte — Branché.
 9. Exclamation enfantine
 — Saillies.
 10. Cheveu — Progressent.
 11. Excité — Lambine.
 12. Lu de nouveau — Petits sommes.

SUDOKU

JEU N° 853

	8	6				1		
				8	7		6	
3			9					
	4							8
6					3	5		
1			7			4	2	
		5	1				4	
9	1	4					7	
						3		

RÈGLES DU JEU :
 Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 853

1	8	6	9	4	2	9	7	3
9	2	9	2	8	7	1	6	5
2	7	6	9	2	1	9	8	8
6	2	4	9	8	6	7	8	9
6	1	9	8	4	2	8	2	9
8	8	2	9	1	9	6	7	2
7	9	8	1	9	6	2	2	8
8	9	2	2	8	9	1	6	7
2	6	1	7	2	8	9	8	9

BILAN ANNUEL DE LA FFTNL

En ce début d'année 2024, *Le Gaboteur* se penche sur l'année écoulée de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) en analysant les rapports et les finances de l'organisation révélés lors de sa dernière AGA.

Avec une AGA et les célébrations de son 50^e anniversaire tenues sur la péninsule de Port-au-Port et à Stephenville au début du mois de novembre, la FFTNL n'a pas chômé au cours des derniers mois de l'année 2023.

Tenue à La Grand'Terre, l'AGA de la FFTNL s'est déroulée le 4 novembre dernier, suivie par les AGAs des Franco-Jeunes, de la Société Nationale de l'Acadie, de la Fondation Nationale de l'Acadie et du Conseil scolaire francophone provincial. Suivant l'histoire depuis la capitale, *Le Gaboteur* a reçu les documents finaux de l'AGA le 11 décembre dernier. L'organisme n'a pas accordé d'entrevue avec *Le Gaboteur*.

Dans son rapport annuel, Sophie Thibodeau, ancienne présidente de la FFTNL, et Gaël Corbineau, directeur général, résument l'année écoulée comme «une véritable reprise d'activités» après la pandémie de COVID-19. Et ce, malgré un défi persistant

en termes de ressources humaines. Les activités dans les domaines de la petite enfance, de l'éducation, de l'immigration, de la santé et de la culture ont marqué l'année, avec un premier festival littéraire francophone, l'accueil du Centre de la petite enfance (CPEF) Les Petits-Cerfs-Volants comme nouveau membre, la création d'un service en éducation pour adultes, et encore plus.

En préparation de l'AGA, chaque réseau de la FFTNL a créé des capsules vidéo pour donner un bref bilan de leurs activités et pour décrire leurs espoirs pour l'avenir. Publiées sur sa chaîne YouTube, vous pouvez découvrir les vidéos ici: www.youtube.com/@Francotnl.

Les États financiers de l'organisme montrent un revenu total d'environ 2,6 millions de dollars et un excédent d'environ 20 000\$ à la fin du mois de mars 2023. Si la plupart de ses réseaux ont réussi à terminer l'année

avec un budget équilibré, cela s'explique surtout par sa programmation annuelle et le budget alloué à l'organisme dans le cadre de l'Accord de collaboration et interministériel. Chacun de ces deux budgets sont financés par Patrimoine canadien.

La programmation annuelle de la FFTNL avoisine les 641 000\$, mais à la fin de l'année financière, environ 73 000\$ n'avaient pas encore été dépensés. Si les dépenses liées à la Représentation et aux Réunions corporatives de la FFTNL ont chacune augmenté d'environ 38 000\$ par rapport à 2021-2022, soit respectivement 20 000\$ et 1300\$, la FFTNL a dépensé environ 122 000\$ de moins sur sa masse salariale par rapport à l'année précédente. L'organisme a en effet déboursé 230 000\$ en salaires pour l'année 2022-2023.

L'Accord de collaboration entre le ministère du Patrimoine canadien et la com-

munauté francophone et acadienne de la province a permis de financer les activités de l'organisme à hauteur de 350 000\$. Ce budget a terminé l'année avec un déficit d'environ 60 700\$, notamment après avoir dépensé environ 67 000\$ de plus dans le développement du CPEF que son budget initial de 42 600\$.

La FFTNL a également terminé son année avec un montant excédentaire de presque 7000\$ pour un budget alloué à l'immigration, qui finance les activités du Réseau Immigration Francophone et le COMPAS. De la même manière, le Réseau Culturel présente un surplus de presque 2200\$.

Tony Cornect a été élu président, succédant ainsi à Sophie Thibodeau.

SUITE EN PAGE 12

LA VISION POUR LES PROCHAINES ANNÉES

Dévoilé et approuvé la fin de semaine de son assemblée générale annuelle, le nouveau Plan de développement global de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et Labrador (FFTNL) a été publié en ligne le 7 décembre dernier et il est maintenant disponible à toutes et à tous.

Retour sur les axes prioritaires de ce plan.

En vertu de l'Accord de collaboration signé entre Patrimoine canadien et la FFTNL, cette dernière est responsable de se coordonner avec les communautés francophone et acadienne de la province pour définir ses orientations tous les cinq ans. Élaboré dans le cadre du nouveau Plan de développement global (PDG), ce document servira de fil conducteur aux activités de l'organisme et de ses membres pour la période 2023-2028 dans le but de faire avancer les priorités de la francophonie provinciale.

Le PDG est le résultat des consultations publiques tenues entre mars et octobre 2023. Les rencontres ont eu lieu à St.

John's, Corner Brook, La Grand'Terre, Cap Saint-Georges, Labrador City et Happy Valley-Goose Bay. L'élaboration du PDG a également compris un sondage en ligne qui était ouvert pendant deux semaines.

Selon les États financiers de l'organisme, Patrimoine canadien a alloué une aide financière de 41 803\$ pour cet exercice.

Axes stratégiques et recommandations

Si la vitalité des communautés «varie d'une région à une autre», chacune ayant des «spécificités qui contribuent à faciliter, ou

non, sa pérennité, son rayonnement et son développement», le document note une faible visibilité des communautés dans la province et au-delà des frontières, une manque d'infrastructures et de services francophones, et une difficulté en recrutement et rétention démographique. Les enjeux en immigration et la construction identitaire figurent également dans les constats de l'étude.

Comment faire face à ces enjeux? À travers les consultations publiques, la FFTNL en collaboration avec le groupe néo-brunswickois O Strategies Inc. a élaboré trois axes stratégiques à mettre en place au cours des prochaines années: 1. Être connu et reconnu par nos communautés; 2. Assurer l'accessibilité des services essentiels en français dans la province; et 3. Favoriser le partage de ressources et de développement communautaire.

Pour répondre aux besoins de reconnaissance et de visibilité, le PDG souligne la mise en place des campagnes de marketing et de sensibilisation pour la communauté francophone et acadienne de la province ainsi que pour les régions. La valorisation et compréhension de la construction identitaire linguistique est le dernier objectif de cet axe stratégique et vise à «créer des infrastructures, des programmes et des stratégies vers la construction identitaire», comme la mise en place d'un programme intergénérationnel et le développement des espaces jeunesse et infrastructures communautaires.

Le PDG vise à assurer l'accessibilité aux services essentiels en français dans la province à travers l'apprentissage du français, et ce dès la petite enfance et toute au long de la vie, ainsi qu'à travers l'offre de plus de services de santé en français, soit en

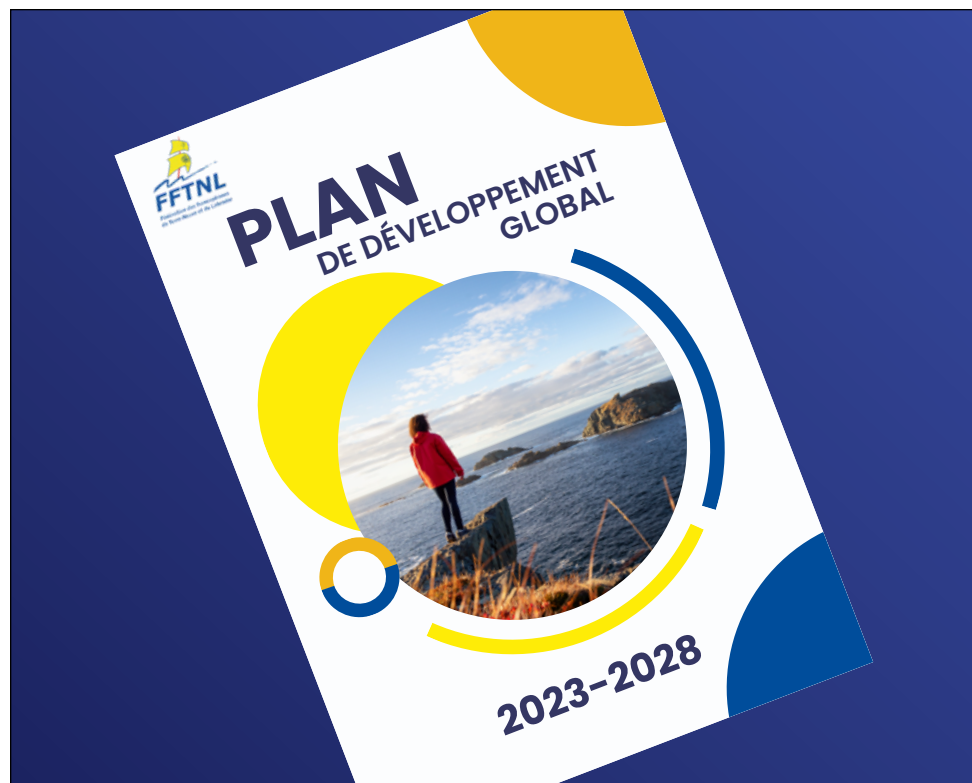
collaborant avec les institutions en santé existantes ou en étudiant la possibilité de créer des centres de santé francophones.

En favorisant le partage de ressources et de développement communautaire, un des objectifs du PDG est de réduire le fardeau administratif des organismes francophones. Une étude sera mise en branle quant à la possibilité de concevoir une entreprise sociale qui générerait les finances, les ressources humaines et le marketing des organismes francophones ainsi que l'offre d'un service centralisé à taux réduit pour ces organismes. Le dernier objectif de ce volet vise une collaboration continue et une vision commune des organismes en créant des tables sectorielles «pour éliminer les silos et favoriser l'échange de bonnes pratiques et les collaborations», peut-on lire dans le PDG.

Que recommande le PDG? Profiter de l'immigration, prioriser la construction identitaire, offrir plus de services en français, renforcer les compétences des organismes en région et mettre en place plus de mesures pour retenir les personnes âgées.

Coïncidant avec le renouvellement de la *Loi sur les langues officielles* et le nouveau Plan d'action pour les langues officielles du gouvernement fédéral, la FFTNL espère déjà que certains de ces objectifs seront soutenus par des fonds publics.

«Nous avons aujourd'hui bon espoir de recevoir un appui accru de nos partenaires fédéraux dans des domaines comme l'immigration francophone et la santé», lit-on dans le rapport annuel de l'AGA, rédigé par l'ancienne présidente de la FFTNL, Sophie Thibodeau, et le directeur général actuel, Gaël Corbineau.



FORUM FRANÇAIS POUR L'AVENIR

LES JEUNES JOURNALISTES EN ACTION

250 élèves de la province se sont présentés le 19 décembre dernier à l'Université Memorial afin de participer à une série d'ateliers dans le cadre du Forum local de St. John's du Français pour l'avenir. L'atelier du *Gaboteur* portait sur le journalisme de guérilla et les élèves ont mis leurs apprentissages en pratique en couvrant... les autres ateliers de la journée! (LF)



Tristan et les b'ys profitent d'un moment de détente en français lors d'une session de Kahoot organisée par GC Consulting. Photo: Dawson Hunt



Sur cette photo, on voit des élèves qui apprennent à faire des couvertures de livres et à exprimer leurs talents artistiques. Photo: Emily Smith



L'atelier linguistique et créatif, organisé par la branche provinciale de Canadian Parents for French, a ajouté de la couleur à la journée. Du joul québécois au slang terre-neuvien, les élèves francophones et anglophones ont tous découvert de nouveaux éléments de vocabulaire. Photo: Nicolas Abrard



Ces élèves découvrent les joies du cirque avec l'Université Sainte-Anne. Photo: Charles Quilty



L'Office National du Film a mis un coup de projecteur sur le cinéma canadien lors du Forum Français pour l'avenir. Photo: Charles Quilty



Les élèves francophones et anglophones travaillent ensemble au cours de différents ateliers tout en se faisant des amis avec des jeunes d'autres écoles. Ici, on peut voir un enfant à l'atelier «À chaque histoire sa couverture», organisé par les Bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador. Les participants travaillent sur une couverture à partir de la description d'un vrai livre. Ils devaient utiliser différents styles créatifs afin d'en venir à un titre pour les dessins représentant l'histoire du livre. Photo: Chloe Foote



Les élèves explorent différentes possibilités d'emploi pour l'été avec le YMCA. Photo: Nicolas Abrard

SUITE DE LA PAGE 11

Une année anniversaire dans le rétroviseur

«Le recul ne manque pas de nous révéler tout ce qui a été fait au fil d'un demi-siècle pour que les rêves les plus fous de nos pionniers deviennent aujourd'hui réalité», résumait la présidence et la direction dans leur rapport annuel.

Fondée en 1973, la FFTNL a profité du rassemblement à la Côte Ouest de l'île pour fêter ses 50 ans d'existence. Parmi les invités spéciaux figuraient les anciennes

présidences de la l'organisme, Roger Clark, Jean-Guy Dionne, Cyrilda Poirier, Mireille Thomas et Robert Cormier. Des politiciens comme le Sénateur René Cormier, Scott Reid, député libéral de la circonscription provinciale St. George's-Humber, Tony Wakeham, chef du parti conservateur provincial et député de la circonscription Stephenville-Port-au-Port, et Johan Schitterer, consul général de France, ont également honoré les célébrations.

Pour fêter son évolution au cours des 50 dernières années, une soixantaine de personnes se sont rendus au monument de l'Odysée acadienne à Cap Saint-Georges où Sabrina

Roberts a chanté le nouvel «Hymne communautaire francophone de Terre-Neuve-et-Labrador». Le Théâtre Catapulte, basé à Ottawa, s'est même rendu au Centre communautaire Chez les français de l'Anse-à-Canards pour présenter la pièce *Oh! Canada*. Les frères Félix, Ti-Jardin, Portaux-Poutines et Louise Gauthier ont clôturé les célébrations avec un concert à la salle des Chevaliers de Colomb à Stephenville.

Dans la semaine qui a suivi l'AGA, Mireille Thomas a dit au *Gaboteur* qu'elle est «très très très fière» du progrès de l'organisme. «C'est très impressionnant», résume la *tounie* aux origines marseillaises.

«Je me souviens de ce que c'était au début», se rappelle celle qui a jeté l'ancre à St. John's dans les années 1960. «Il y avait des francophones, des gens de Saint-Pierre, des gens qui venaient de France, il y en avait à l'université et peut-être un ou deux commerçants en ville. On se retrouvait avec plaisir, mais il n'y avait pas grande chose. Je vois la façon dont on a évolué durant les 50 dernières années. Et en particulier je pense que ce qui a fait la grande différence, c'est d'établir le Conseil scolaire [francophone provincial] et d'avoir les écoles pour maintenir la langue.»